

II. Pornographie et adolescents

Repères / réflexions

La crainte des adultes face au visionnage d'images pornographiques des jeunes est sans doute en lien avec une inquiétude plus vaste de perte du contrôle sur leur éducation : inquiétude face à une sexualité indépendante, à Internet, aux jeux vidéo, aux réseaux sociaux et à la pornographie qui va de pair avec une crainte de la perte des valeurs et d'une certaine incertitude sur ce qui est à transmettre.

En 1908, Emile Pourésy écrivait dans son livre La gangrène pornographique que « La précocité sexuelle, dont la pornographie est la cause première, tend à produire des générations incapables d'énergie, de virilité et de volonté » et « Si nous voulons arracher la jeunesse à l'oppression du vice et aux tentations du crime, combattons à outrance la pornographie ». La peur d'une perte de contrôle sur la jeunesse et sa sexualité en lien avec la pornographie reste présente à toute époque.

Pourtant l'âge médian au premier rapport sexuel des jeunes n'a pas connu de variation significative depuis trente ans : il est de 17 ans pour les garçons et de 17,6 ans pour les filles nés entre 1996 et 1998 (Baromètre santé 2016 de Santé Publique France). Et ces premiers rapports sont protégés dans la majorité des situations, un préservatif est utilisé dans 85% des cas.

La pornographie présente une sexualité sans échanges, sans relationnel autre que sexuel, en l'absence de toute expression relative au consentement. Il lui est aussi fréquemment reproché de reproduire des normes très stéréotypées concernant les comportements masculins et féminins et la hiérarchie liée au genre.

Mais la pornographie n'est ni la seule ni la principale source d'éducation à la sexualité des jeunes. Et les représentations des stéréotypes de sexe sont présentes dans bien d'autres médias (cinéma, télévision, films) ou activités (musique, jeux vidéo), à l'école, dans les groupes de pairs. Les adolescents ont aussi d'autres sources d'information, tels que des sites d'information ou de sensibilisation sur Internet, des campagnes de prévention. Ils rencontrent aussi des adultes qui les accompagnent dans l'élaboration de leur réflexion. Ils construisent donc leur rapport à la masculinité et à la féminité au travers de la multiplicité de ces sources qui vont leur permettre de repérer les stéréotypes de sexe et de s'y conformer ou de les mettre à distance. La pornographie peut avoir un fort impact émotionnel, mais elle n'implante pas des préjugés sexistes sur un terrain vierge.

En raison de la divergence des recherches scientifiques, il n'est pas possible d'établir un lien de causalité entre consommation pornographique et comportements sexuels problématiques. Ce sont davantage les profils psychologiques des personnes concernées qui pourraient entrer en ligne de compte. Le visionnage de pornographie ne serait qu'un déclencheur de comportements violents ou inadaptés déjà latents.

Le principal danger réside dans la jeunesse des premières visites : les enfants sont plus vulnérables aux images pornographiques qui peuvent faire effraction psychique et s'avérer envahissantes si aucune parole d'adulte ne vient permettre à ces jeunes de verbaliser sur ce qu'ils ont pu voir.

• Internet pour s'informer sur la sexualité

Si la sexualité est un questionnement tout à fait normal de la période de l'adolescence, qui entraîne une curiosité sur le sujet et amène les jeunes à chercher des images là où ils savent pouvoir en trouver dans l'attente d'un mode d'emploi qu'ils pourraient reproduire ou de réponses à leurs questionnements concernant la sexualité.

Internet se présente comme une source d'information anonyme et toujours disponible, particulièrement intéressante pour la sexualité en raison de la gêne qui peut exister lorsque ce sujet est abordé avec d'autres. Sites, forums, articles de vulgarisation médicale comme images pornographiques sont utilisés avec une plus ou moins grande lucidité quant à la fiabilité des contenus.

Les usages d'Internet concernant la sexualité à l'adolescence sont multiples : recherche d'informations sur le fonctionnement biologique du corps, sur la contraception, l'IVG, et les IST, mais aussi questionnements sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, les pratiques sexuelles. Des discussions sur la sexualité dans les forums contribuent à leur socialisation sexuelle.

Les informations obtenues, les images visionnées et les échanges sur le sujet peuvent fonctionner comme des pressions, des rappels à la norme concernant le corps et les performances sexuelles. Les jeunes se questionnent beaucoup sur la normalité et cherchent à se situer par rapport au groupe de pairs de leur génération, l'identification à des modèles étant une étape importante de leur développement.

La pornographie présente un modèle de sexualité basé sur la consommation et la performance. Par conséquent, le visionnage d'images pornographiques peut entraîner le développement d'une angoisse de la performance chez l'adolescent.

Un accès facilité aux images pornographiques

Depuis plusieurs années, Internet a permis aux adolescents d'accéder en toute simplicité aux images pornographiques, situation inédite par son ampleur, facilitée par l'implantation d'une industrie très lucrative en forte croissance. En outre, le téléchargement des images, vidéos, films, clips pornographiques peut se faire très aisément sur tout type d'écran connecté à Internet.

L'étude réalisée par l'IFOP en 2017 pour l'Observatoire de la Parentalité et de l'Éducation Numérique (OPEN) sur un échantillon représentatif de 1005 personnes âgées de 15 à 17 ans met en évidence que 63% des hommes versus 37% des femmes ont surfé sur un site pour y voir des films ou des images pornographiques, données chiffrées en augmentation (plus sensiblement pour les filles) depuis 2013. 10% des personnes de sexe masculin disent visionner une vidéo pornographique une fois par semaine contre 2% pour les personnes de sexe féminin. La grande majorité des jeunes a visionné son premier film pornographique entre 13 et 15 ans (72% des garçons versus 61% des filles). Parmi les adolescents ayant regardé des images pornographiques, soit 52% de l'échantillon, 48% des hommes versus 37% des femmes disent que les vidéos pornographiques qu'ils ont vues ont participé à l'apprentissage de leur sexualité.

D'une façon générale, les garçons partagent des normes de virilité qui banalisent la consommation et la circulation des images pornographiques. Ils remettent rarement en cause les représentations de la sexualité qu'elles véhiculent et auxquelles ils sont exposés dès le collège. En revanche, les filles jugent

le plus souvent ces images comme intrusives, agressives et provoquant du dégoût. Elles entretiennent ainsi un regard plutôt négatif sur la sexualité.

En outre, les adolescents peuvent être confrontés involontairement à un contenu pornographique en ligne en fréquentant des sites de streaming illégaux. Le chemin d'accès à certain contenu vidéo en ligne peut être saturé d'images pornographiques. L'office central de lutte contre la criminalité liée aux technologies de l'information et de la communication recense les signalements et relaie les informations concernant les sites susceptibles d'heurter la sensibilité d'un mineur. Les logiciels de filtrage permettent également de limiter l'accès des adolescents à certains contenus. Dans le cadre de l'éducation aux médias (EMC EMI), un travail peut être proposé aux élèves pour leur apprendre à s'orienter sur internet en toute sécurité.

• **Emergence de nouvelles pratiques : le sexting chez les adolescents**

Ce qui est plus récent dans les pratiques des adolescents, c'est la possibilité de se mettre en scène soi et avec d'autres, éventuellement dans le registre pornographique. La pratique de *sexting* correspond à l'envoi de messages textes, audio, de photos ou vidéos sexuellement explicites au moyen de réseaux sociaux, blogs, messageries instantanées et applications mobiles dédiées. Le terme *sexting* est peu utilisé par les adolescents aujourd'hui qui utilisent le plus souvent pour parler de cette pratique le terme de « *nudes* ».

Si le *sexting* n'est pas problématique en soi (il peut faire partie intégrante des expérimentations propres à l'adolescence), il comporte néanmoins certains risques. Le destinataire peut briser la relation de confiance et prendre l'initiative de l'envoi et du partage des contenus sans avoir obtenu le consentement de la personne concernée.

L'étude sociologique effectuée par le centre Hubertine Auclert en 2016 auprès de 1127 adolescents franciliens de 12 à 15 ans met en évidence que le cybersexisme n'est ni rare ni anodin de par ses conséquences. Le cybersexisme est ainsi défini : « il désigne les violences qui se déploient dans le cyberspace dans le but d'insulter, harceler, humilier, répandre des rumeurs, ostraciser, exercer une coercition externe et qui contaminent l'espace en présentiel (hors ligne) ou inversement. L'étude montre que le cybersexisme touche davantage les filles, mais qu'il participe au maintien des normes de masculinité et de féminité. Les filles sont réduites à leur apparence physique et doivent se montrer désirables mais aussi faire preuve de leur respectabilité. Leurs photos mises en ligne sont davantage commentées que celles des garçons, par les jeunes des deux sexes. Les règles de présentation de soi des garçons sont moins codifiées et moins strictes, ils doivent faire preuve de leur masculinité et de leur hétérosexualité. Les conséquences du cybersexisme et du cyberharcèlement peuvent engendrer des impacts négatifs : perte d'estime de soi, désespoir, mise à l'écart du groupe de pairs, peur de venir à l'école, rupture des relations, idées suicidaires.

Comme le cybersexisme se déroule dans un espace virtuel il échappe à la connaissance et au contrôle des adultes et la dissémination grâce à Internet est extrêmement rapide.

• **Des actions de prévention à l'école**

Les séances d'éducation à la sexualité sont sans nul doute un temps privilégié pour accompagner les jeunes dans une réflexion sur la pornographie et les échanges par Internet de contenus sexualisés les

concernant. Eduquer à la sexualité c'est repérer les stéréotypes de sexe pour pouvoir s'en distancier mais également parler des rapports sociaux de genre.

Le rappel du cadre légal est indispensable. L'interdiction de l'accès des mineurs à la pornographie est inscrite dans le code pénal (article 227-22). L'article 227-23 du code pénal stipule que « le fait, en vue de sa diffusion, de fixer, d'enregistrer ou de transmettre l'image ou la représentation d'un mineur lorsque cette image ou cette représentation présente un caractère pornographique est puni de cinq ans ». Et l'article 226-2-1 vient préciser que la diffusion de tout enregistrement ou de tout document portant sur des paroles ou des images présentant un caractère sexuel est interdit en l'absence d'accord de la personne. En outre, l'interdiction de l'usage du téléphone portable et de tout autre équipement terminal de communications électronique dans l'enceinte des écoles et des collèges depuis la rentrée 2018 est un outil pour lutter contre les problèmes liés à la captation et à la diffusion d'images et de vidéos sur les réseaux sociaux notamment.

La pornographie ne représente ni la norme ni la réalité de la sexualité. Elle met en scène une sexualité de la performance, basée sur les stéréotypes de sexe, la domination masculine et la disponibilité féminine, elle utilise trucages et montage d'images.

Les adolescents sont devenus eux-mêmes des producteurs d'images et peuvent développer un œil pertinent sur ce qui leur est montré. Dans le cadre de l'éducation aux médias et à l'information, l'enseignant peut faire travailler les élèves sur l'importance d'acquiescer une posture critique face aux images. Des échanges et des explications leur permettent de réfléchir et de comprendre en quoi les films pornographiques sont du cinéma et non une représentation de la réalité de la sexualité. Les jeunes qui ont la possibilité d'échanger avec des adultes sur ce sujet prendront de la distance par rapport à ces images. Les personnalités les plus fragiles pourront avoir plus de mal à faire la part des choses.

Le contrôle de l'accès à la pornographie des adolescents est extrêmement difficile voire impossible à mettre en œuvre en l'état actuel des choses. Une des façons les plus constructives pour lutter contre la reproduction de normes et de la hiérarchie du genre est sans doute **d'élaborer une posture éducative favorisant l'analyse critique des stéréotypes sexistes dans les médias**. Les effets du visionnage de la pornographie sont liés aux ressources d'interprétation qui vont pouvoir être mises en œuvre pour donner du sens aux représentations. Il est essentiel d'amener les jeunes à réfléchir sur le désir et le sens du désir avec lesquels ils ne sont pas encore au clair et en favoriser l'appropriation individuelle, accompagnant cette réflexion de la promotion de l'empathie.

Des techniques d'animation adaptées à l'âge avec des objectifs pertinents permettent de venir questionner ces représentations.

Les parents restent des interlocuteurs essentiels pour les adolescents dans leur rapport aux médias, aux images, et aux normes de comportement en matière de sexualité, d'une façon explicite ou implicite. Même si c'est un sujet qui peut paraître difficile à questionner pour un grand nombre de parents en respectant l'intimité des jeunes, les questions de respect du corps, de soi et de l'autre quel que soit son sexe, l'attention à l'expression des émotions, l'égalité des individus peuvent être des thèmes plus aisés à aborder dans les familles dans un dialogue confiant.

ÉDUCATION à la sexualité

Face aux difficultés des jeunes à repérer sur Internet les sites fiables, les professionnels ont un rôle à jouer pour promouvoir le recours à Internet et le repérage des sites délivrant une information exacte et adaptée au public.

Il n'y a pas une seule bonne source d'informations à un temps donné, mais c'est une progression, une accumulation de connaissances et de compétences, de rencontres avec des personnes ressources qui vont permettre à chaque jeune de se construire au fur et à mesure.

Outre le portail éducation à la sexualité sur Eduscol, d'autres sites peuvent être utiles pour la mise en place de séances d'éducation à la sexualité :

- <https://www.nonaharcelement.education.gouv.fr/ressources/guide-sur-les-cyberviolences>
- <https://www.nonaharcelement.education.gouv.fr/ressources/une-photo-cest-perso-la-partager-cest-harceler/>
- <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons.fr>
- www.centre-hubertine-auclert.fr
- <http://www.matilda.education>
- <https://www.stop-cybersexisme.com>
- <http://injep.fr/wp-content/uploads/2018/10/IASI7-intimite%CC%81-sexualite%CC%81-en-ligne.pdf>